

Nouvelle Vague

Esther était une jeune écrivaine parisienne en herbe, passionnée d'enquêtes policières. Un jour, en lisant le journal, elle fut attirée par une annonce l'informant d'un salon du livre à Lamballe dans les Côtes d'Armor. La jeune femme décida de s'y rendre pour présenter son nouveau livre... Elle prit le train; elle se sentait à la fois gaie et anxieuse. Esther était aussi à la recherche d'un éditeur. Le train démarra. Elle regardait le paysage défiler, ces arbres au milieu de la campagne et ce ciel grisâtre. Elle ferma les yeux et imagina le salon, tous ces lecteurs peut-être "futurs admirateurs", puis se laissa bercer par le doux roulis du train. Elle arriva enfin à destination quelques heures plus tard. Elle se rendit à pied au salon du livre qui n'était qu'à quelques mètres de la gare. Elle flâna quelques heures, rencontra des artistes puis vit tous ces lecteurs qui cherchaient leurs auteurs favoris afin d'obtenir une dédicace. Puis elle rencontra Léonard Guezennec, un auteur que Paris et tout le monde s'arrachait, et qu'elle admirait beaucoup. Les présentations furent brèves. Esther lui donna son manuscrit et lui demanda s'il pouvait le lire. Léonard accepta avec gentillesse. Il était déjà tard lorsque Esther et Léonard quittèrent le salon. Léonard alla jusqu'à sa belle voiture avec le manuscrit d'Esther sous le bras parmi bien d'autres documents et il rentra chez lui, dans sa résidence secondaire située aux Sables d'Or et qui s'appelait "La Vague". Il se servit un verre de Whisky puis il monta dans son bureau. Il faisait presque nuit, le soleil allait se coucher, ce qui ne rendait sa vue, sur la plage de sable fin et cette mer couleur émeraude, que plus belle. Il ne se lassait pas de ce paysage de carte postale.

Mais Léonard Guezennec avait beaucoup d'argent emprunté à la banque, et malgré tous ses problèmes financiers, il se plongea dans la lecture du manuscrit d'Esther. A peine quelques pages tournées, il fut séduit par ce manuscrit. Il savait qu'il tenait entre ses mains un futur best-seller. Il ne se souvenait pas d'avoir lu quelque chose d'aussi captivant et enivrant. Soudain il eut une idée brillante: s'approprier le livre et évincer Esther. Léonard attendit le lendemain pour téléphoner à sa banque et leur dire qu'il avait enfin de quoi les rembourser. Léonard était soulagé, il ne lui restait plus qu'à photocopier le livre d'Esther et rendre l'original en disant qu'il ne tenait pas à le publier. Il n'y alla pas par quatre chemins:

"J'ai lu votre roman et ne tiens pas à le publier car celui-ci est vide et sans intérêt; vous n'êtes pas faite pour écrire, poursuivit-il, votre livre n'est pas moderne! Cette histoire de kidnapping, de chaise renversée, de corde enroulée...". Esther se décomposa à l'écoute de Léonard; elle prit son sac à main rouge et partit, en larmes. Elle voulait quitter cette petite ville bretonne qui ne lui avait apporté que des soucis. Elle voulait retrouver son petit appartement de Paris. Elle prit le train à la gare ou elle se rendit à pied, toujours en pleurant. Après cinq heures de voyage et une escale à Rennes elle arriva à la gare Montparnasse. Esther retrouva sa petite Polo qu'elle avait laissée là le temps du voyage. Elle rentra dans son bel appartement qui se situait dans le seizième arrondissement, elle s'y enferma puis reprit son métier de délégué médical.

Quant à Léonard, le manuscrit d'Esther en main, il lui suffisait de changer les noms des personnages et des lieux. Il fit éditer le livre qui sortit le 26 juillet et qui fut un véritable succès. Il fut traduit en trente-cinq langues. Léonard put assainir sa situation financière. Sa maison d'édition était mondialement connue. Un après midi d'août, Esther se rendit à la FNAC et elle vit cette montagne de livres de Léonard Guezennec. Elle décida de l'acheter pour voir ce que son ancien bourreau avait pu écrire dans son nouveau livre. Elle rentra chez elle, et dans le couloir qui mène de la porte d'entrée au salon elle se mit à feuilleter le livre, lorsqu'elle s'arrêta net! Elle s'assit sur son canapé et commença à lire plus en détails le livre. Mais sa première impression fut la bonne, c'était bien son livre que Léonard avait publié, les noms des lieux et des personnages avaient été remplacés mais son histoire était bien la sienne. Que faire? Comment rétablir la vérité?

Dans sa grande bibliothèque qui occupait les trois-quarts de son salon elle chercha le nom d'un avocat spécialisé dans les affaires de Propriété Intellectuelle. Elle trouva une vieille carte d'avocat, elle prit son téléphone et composa le numéro inscrit sur la carte. Elle tomba sur Maître Ollivier et lui exposa la situation plus que délicate. L'avocat lui dit que sa démarche allait être longue et difficile. Esther avait huit jours pour faire son dossier et pour apporter assez de preuves. Elle avait gardé tous ses brouillons, ses parents et ses amis avaient lu le manuscrit. Elle téléphona même à Paul son ami d'enfance, un grand journaliste de presse écrite. Il réussit à prendre rendez-vous avec le directeur de Canal+ pour une émission littéraire. Ce fut un véritable coup de tonnerre dans le monde médiatique et littéraire.

Léonard fut condamné au remboursement total des gains ainsi qu'à verser une grosse somme de dommages

intérêts.

Après cette période épuisante, Esther voulait aller se reposer en Bretagne et par la même occasion essayer de "dénicher" une maison. Elle alla donc aux Sables d'Or et elle vit une grande maison à vendre. Elle contacta l'agence immobilière pour visiter. Elle acheta cette grande maison qui n'appartenait, ironie du sort, à nul autre que Léonard Guezennec. Esther entra dans le top 3 des auteurs le plus vendus au monde juste après J-K Rowling l'auteur de Harry Potter mais elle dépassa celle-ci à l'occasion de la sortie de de son nouvel ouvrage qui racontait comment un homme lui avait volé son livre! Elle rebaptisa sa résidence secondaire "la Nouvelle Vague", tout comme son livre.